

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16<sup>de</sup> chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 29 Juillet 1890

**NOUVELLES LOCALES**

Mercredi dernier a eu lieu la distribution des prix au Collège Saint-Charles. La cérémonie, une vraie fête de famille, était présidée par S. G. M<sup>sr</sup> Theuret, Evêque de Monaco, ayant à ses côtés M. Dugué de Mac Carthy, Secrétaire Général du Gouvernement, M. le Président du Tribunal Supérieur, M. le Consul de France, M. le Ch<sup>er</sup> de Loth, M. le L<sup>ieutenant</sup>-Colonel de Castro, M. le Ch<sup>er</sup> Lombard. De nombreux amis du Collège avaient pris place sur l'estrade d'honneur, élégamment décorée de verdure et d'oriflammes. Parents et élèves étaient groupés sous une vaste tente dressée au milieu d'une des cours de l'établissement.

Dans un discours plein d'à-propos et d'une charmante simplicité, Monseigneur a entretenu son jeune auditoire du travail et des vacances.

Le bon ordre, un programme intéressant ont frappé tous les assistants, qui ont emporté le meilleur souvenir de cette fête scolaire et du gracieux accueil de l'excellent directeur de l'établissement.

Voici la liste des principaux lauréats :

**Prix d'Honneur**, offert par S. G. M<sup>sr</sup> Theuret, et décerné à l'élève de la Division Supérieure qui s'est le plus distingué pendant l'année scolaire par sa conduite, son travail et ses succès : Anatole Mars, de la classe de Sciences.

**Division Supérieure** : Eydoux Denis, Salerou Albert, Mars Anatole, Dalbéra Antoine, Paul Félicien, Giorgi Edmond, Tschirret Joseph, Stallé Alexandre.

**Division de Grammaire** : Paul Marcel, Tamburini Charles, Bertrand Henri, Dupuy Gaston, Blanc Eugène, Cléricy Charles, Bourdoncle Georges, Poppleton Jean.

**Division Élémentaire** : Giorgi Albert, de Montfort Edmond, Blanc Auguste, Bertrand Joseph, de Kostrowitzky Wilhelm, Bauscher Georges, Fontana Michel, Coppello Edmond, Noviello Pierre, Doda Alexandre, Imbs Georges, Cioco Paul, Bertrand Théodore.

Rappelons avec le Palmarès, que M. Mars Anatole a été reçu bachelier ès-sciences en juillet 1889 et que M. Bœuf Félix a passé avec succès les épreuves du même examen à la session de juillet 1890.

La rentrée des pensionnaires est fixée au mercredi soir 1<sup>er</sup> octobre ; les classes recommenceront le jeudi matin après la Messe du Saint Esprit qui sera dite à 8 h. 1/2.

Le même jour, à quatre heures du soir, distribution des prix au Pensionnat des Dames de Saint-Maur. M<sup>sr</sup> l'Evêque présidait la cérémonie, fête d'ailleurs toute intime, mais qui pour cette raison même, n'en a peut-être que plus de cachet.

On estime dans la congrégation des Dames de Saint-Maur qu'il est au moins inutile de produire la jeune pensionnaire sous les yeux du public. Aussi chez elles, point d'affluence ce jour là ; les parents et connaissances ne sont pas même convoqués. Mais grâce à ce système, combien il est plus facile à l'observateur de prendre les caractères sur le vif et de s'édifier sur les principes d'éduca-

tion appliqués dans l'établissement. A ce point de vue, l'impression ressentie est des plus favorables.

Les prix accordés par S. A. S. la Princesse Alice ont été gagnés par M<sup>lles</sup> Louise Ajani et Louise Soudrille qui, outre un ouvrage de valeur, ont reçu, la première, la couronne de rose, et la deuxième, la rose épanouie, prix d'honneur du Pensionnat.

S. Exc. le Gouverneur Général a reçu de M. l'abbé Brun, demeurant au Tenao, la somme de quarante francs pour l'Orphelinat de Monaco.

On nous apprend la nomination comme consul, de M. Tamburini (Ernest), vice-consul de France à la Spezzia.

M. Tamburini est fils d'un ancien maire de Monaco.

Rappelons que les distributions de prix sont fixées comme suit :

- Asile de Monaco, demain 30 ;
- Asile des Moulins, après-demain 31.
- Ecoles Communales des garçons, le 4 août ;
- Ecoles Communales des filles, le 5 août.

Nous apprenons que M<sup>me</sup> Minnie Hauk est engagée pour l'hiver prochain à l'Opéra Métropolitain de New-York, au cachet de 1,000 dollars par soirée.

Ce brillant engagement ne saurait surprendre ceux qui ont eu, comme nous, le plaisir d'entendre cette cantatrice *di primo cartello* dans un des grands concerts de la saison dernière à Monte Carlo, où son succès a été des plus vifs.

Elle ne peut manquer de retrouver là-bas les bravos qui l'ont accueillie ici aussi bien qu'à Londres, Vienne, La Haye.

**SAISON LYRIQUE 1890-91**

Voici la liste des opéras, opéras comiques et opérettes qui seront interprétés cet hiver sur la scène de Monte Carlo :

- |                         |                                 |
|-------------------------|---------------------------------|
| 27 et 30 décembre 1890  | Le Songe d'une nuit d'été       |
| 3 et 6 janvier 1891     | Rigoletto                       |
| 10 et 13 —              | La Cigale et la Fourmi          |
| 17 et 20 —              | Les Contes d'Hoffmann           |
| 24 et 27 —              | La Jolie Fille de Perth         |
| 31 janvier et 3 février | Faust                           |
| 7 et 10 février         | Boccace                         |
| 14 et 17 —              | Joconde                         |
| 21 et 24 —              | Roméo et Juliette               |
| 28 février et 3 mars    | La Petite Mariée                |
| 7 et 10 mars            | Le Barbier de Séville           |
| 14 et 17 —              | Mignon                          |
| 21 et 24 —              | Madame Favart                   |
| 28 et 31 —              | Carmen                          |
| 4 et 7 avril            | Le Petit Duc                    |
| 11 et 14 —              | Le Vénitien                     |
| 18 et 21 —              | La Périchole ; ballet de Sylvia |
| 25 et 28 —              | La Basoche                      |

Un orage a éclaté dimanche, à midi, sur la Principauté ; pendant plus d'une heure nous avons eu une pluie torrentielle mêlée d'éclairs et accompagnée de quelques coups de tonnerre. Le temps s'est vite remis au beau.

Aussi le soir y avait-il foule au bal donné par la jeunesse monégasque sur la promenade Sainte-Barbe.

A propos de cet orage, le *Petit Niçois* dit :

Il a été très bénin à Nice et sur le littoral ; la pluie est tombée pendant deux heures environ, et on nous signale tout au plus que la foudre est tombée près de l'église du Vœu, dans le jardin de M. Rossignol, sans faire de sérieux dommages.

Mais dans la montagne, c'a été autre chose. L'orage a été des plus violents et a causé d'énormes dégâts dont les campagnes auront longtemps à se relever.

Les correspondances qui nous arrivent, surtout du canton de Sospel, et de la partie nord du canton de Menton, présentent la situation faite aux agriculteurs par cet orage comme des plus lamentables, des plus dignes de pitié.

C'est que la grêle a de nouveau fait son apparition pour eux. La vigne et les oliviers ont été particulièrement atteints. Plusieurs quartiers ont été complètement ravagés.

Notre correspondance parisienne ne nous est pas parvenue aujourd'hui.

L'administration des postes vient de mettre en circulation de nouvelles cartes postales. Ces cartes sont jaunâtres et d'une teinte uniforme des deux côtés. Le timbre est d'une couleur brun pâle.

Inutile d'ajouter que, malgré cette transformation de couleur, le prix des cartes en question n'a pas été changé.

**COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS ET DES GRANDS EXPRESS EUROPÉENS**

*Nice-Express*. Train de luxe, quotidien, composé de Sleeping-Cars, Wagon-Restaurant et Lits-Salons.

Départ de Nice : midi 10. Arrivée à Paris : 8 h. mat.

*Méditerranée-Express*. Train de luxe composé de Sleeping-Cars et Wagon-Restaurant.

Départ de Nice les lundi, jeudi et samedi à 6 h. 18 soir. Arrivée à Paris (Nord), 2 h. 15 soir ; à Calais, 7 h. 43 soir ; à Londres, 11 h. 15 soir.

*Wagons-Lits*. Un wagon-lit (sleeping-car) est attelé tous les jours au train rapide n° 10.

Départ de Nice : midi 37, arrivée à Paris, 9 h. 15 matin.

*Wagons-Restaurants*. Un wagon-restaurant est attelé tous les jours au train rapide n° 2.

Départ de Marseille : 8 h. 20 matin ; arrivée à Paris, 11 h. 37 soir.

**AGENCE DU LITTORAL**  
Nice, 2, quai Masséna

Cannes : 63, rue d'Antibes ; Monte Carlo : hôtel de Paris ; Menton : 14, rue Victor-Emmanuel ; Vintimille : place de la Gare ; San Remo : via Roma ; Marseille : à la gare et 12, rue de la République.

**CHRONIQUE DU LITTORAL**

**Marseille**. — Un terrible accident est arrivé mercredi soir rue du Pavillon. Deux ouvriers étaient assis sur une étagère, pour procéder à la réparation d'une façade, quand la chèvre qui supportait l'échafaudage s'est rompue ; l'un des ouvriers a pu se maintenir à une corde. Quant à l'autre, Charles Noiro, âgé de vingt ans, il est tombé de la hauteur du quatrième étage sur un réverbère et de là sur le sol. Son état est très grave.

— Un incendie s'est déclaré jeudi matin à une heure dans la commune d'Allauch, entre ce village et celui de Mimet, à mi-chemin d'Aix et de Marseille, dans un bois au sommet duquel se trouve un ancien monastère, aujourd'hui le petit ermitage de Notre-Dame-des-Anges. C'était un lieu de pèlerinage pour les touristes marseillais.

— On lit dans le *Petit Marseillais* :

« La lettre suivante, adressée par M. le ministre des travaux publics à M. Pourquery de Boisserin, député de Vaucluse, nous fait espérer des réductions dans les prix de transport des fruits frais :

Monsieur le député et cher collègue,

Vous avez bien voulu, à diverses reprises, me signaler l'intérêt qu'il y aurait à abaisser le prix de transport des fruits frais expédiés des régions du Midi à Paris.

J'ai le plaisir de vous informer que je viens d'être saisi d'une proposition ayant pour objet de créer au départ de Menton, les Salins d'Hyères, Marseille, Cette, Aigues-mortes, Arles, Carpentras, Cavaillon, des prix fermes, qui font ressortir des réductions de 39 à 49 fr., par rapport aux prix actuellement en vigueur.

C'est là un premier pas dans une voie où je me plais à penser qu'il ne sera pas impossible d'amener la Compagnie à s'engager plus hardiment et vous pouvez être assuré qu'il ne dépendra pas de moi que les intérêts dont dont vous vous êtes fait l'interprète ne reçoivent satisfaction aussi largement que possible.

Agréer, etc.

YVES GUYOT.

**Toulon.** — Nous apprenons qu'un immense incendie a détruit, la semaine dernière, une partie des vastes forêts qui s'étendent entre Grimaud et Sainte-Maxime-du-Var.

Cinq cents hectares environ ont été la proie des flammes.

On attribue ce sinistre à la malveillance.

**Fréjus.** — M<sup>r</sup> Mignot, nouvel évêque de Fréjus, sera sacré, le 25 août prochain, dans la cathédrale de Soissons. Il fera donc son entrée solennelle dans sa ville épiscopale, vers les premiers jours du mois de septembre suivant.

**Cannes.** — L'empereur Don Pedro d'Alcantara a quitté Cannes jeudi soir par le train de 6 heures, se rendant directement à Voiron, chez M<sup>me</sup> la comtesse de Barral, où il se propose de passer quelques jours. De Voiron, Sa Majesté se rendra à Baden-Baden.

Le comte et la comtesse de Caserte l'ont accompagné à la gare et lui ont offert des fleurs.

Don Pedro est accompagné de LL. AA. RR. le comte et la comtesse d'Eu et de leurs enfants, du comte de Motta-Maia, son médecin particulier, et du comte d'Aljézur, son chambellan.

Don Pedro sera de retour à Cannes au mois d'octobre.

— La Compagnie P.-L.-M. va rétablir le train partant de Cannes à 6 h. 11 du soir et arrivant à Grasse à 6 h. 46, pour en repartir à 7 h. 12.

Cette mesure était réclamée depuis longtemps par les intéressés.

— On vient de découvrir, près de Saint-Césaire, une grotte curieuse, qui ressemble à celle que l'on admire à Erbalunga, près Bastia, en Corse. Cette grotte présente l'aspect d'une immense galerie à colonnes disposées de telle façon que l'on se croirait en présence d'orgues monumentales.

**Nice.** — Le gouvernement français vient de nommer une commission chargée de délimiter la frontière maritime au pont Saint-Louis. Cette détermination, qui sera faite de concert avec les autorités italiennes, a pour but d'éviter le retour d'incidents semblables à celui du 23 décembre dernier, au cours duquel un douanier italien tira plusieurs coups de feu sur des pêcheurs mentonnais qui, d'après lui, avaient pénétré dans les eaux italiennes.

**Gênes.** — On écrit de Turin, 23 juillet :

La malle des Indes a déraillé entre Plaisance et Vorghera ; plusieurs wagons ont été renversés. Les dégâts sont considérables ; mais, sauf les conducteurs du train qui ont reçu de légères contusions, il n'y a eu aucun accident de personnes.

**Menton.** — *Avis aux navigateurs.* — A partir du 10 août prochain et de l'heure fixée pour l'éclairage maritime, les deux feux de la Vieille Tour et de la plage de Garavan, qui éclairent actuellement le port de Menton, seront supprimés et remplacés par un feu unique établi sur le musoir de la jetée.

Ce nouveau feu, installé dans une tourelle métallique, sera dioptrique, fixe, blanc, de cinquième ordre, et éclairera tout l'horizon maritime. Son plan local s'élèvera à une altitude de 16 mètres au-dessus du niveau de la mer.

## CAUSERIE

### Souvenirs d'un Impresario

Suite — Voir le numéro 1668

Quand Maurice Strakosch arriva à New-York, M. Salvatore Patti était directeur du théâtre italien et sa réussite était médiocre.

De cette époque date la carrière de l'impresario, de celui qui, dans cette profession, va tenir un des premiers rangs. A ce sujet, il est utile de ne pas confondre impresario avec Barnum. Le Barnum cherche, et ses successeurs chercheront, comme lui, des exhibitions de toute espèce, pourvu qu'elles soient fructueuses ; qu'il s'agisse d'un éléphant ou des frères Siamois, c'est tout un pour Barnum. L'impresario, au contraire, ne recherche que la production d'artistes ou d'œuvres artistiques ; évidemment, il ne néglige pas le côté matériel de son entreprise, mais souvent il fait passer l'honneur de l'art avant le profit. Maurice Strakosch, par exemple regarde, comme le plus beau fleuron de sa couronne, celui d'avoir été, pendant plus de dix années, le seul professeur et impresario d'Adelina Patti.

Maurice Strakosch avait connu Salvatore Patti, en 1843, à Vicence, où, dans un des concerts donnés par le jeune pianiste, avait chanté Clotilde Barilli, fille de Barilli, compositeur distingué et premier mari de M<sup>me</sup> Salvatore Patti.

Afin de venir en aide à la compagnie de l'opéra italien, Strakosch engagea la troupe Salvatore Patti pour un festival qui eut lieu le 2 octobre 1848 à New-York. A la suite de ce concert, dont le succès fut immense, le nouvel impresario traita avec M<sup>lle</sup> Amalia Patti, sœur d'Adelina Patti, alors âgée de six ans. En compagnie de M<sup>lle</sup> Prodi (l'élève favorite de la Pasta) et de M<sup>lle</sup> Amalia Patti, qui furent alors toutes les deux adorées du public américain, Maurice Strakosch visita l'Amérique, et, à la suite d'une tournée, qui dura deux ans, épousa M<sup>lle</sup> Amalia Patti, devenant ainsi le beau-frère d'Adelina qu'il ne va plus quitter jusqu'au jour où elle deviendra la marquise de Caux.

Maurice Strakosch, on le sait, a lancé Adelina Patti et Christine Nilsson. Voici ce qu'il dit au sujet de ces deux célèbres artistes.

#### ADELINA PATTI

On peut dire sans exagération que M<sup>me</sup> Adelina Patti est née sur les planches. Sa mère chantait *Norma* à Madrid, lorsque, avant le dernier acte, elle fut obligée de quitter la scène. Quelques heures après le départ précipité de la druidesse, la voix d'un baby se faisait entendre au logis de Salvatore Patti, mais nul ne pouvait prévoir que cet organe passionnerait l'univers.

Si incroyable que cela puisse paraître, à six ans, la petite Adelina chantait presque dans la perfection les morceaux les plus difficiles de tous les opéras qu'elle avait entendus ; et elle les avait entendus interpréter par des artistes tels que Jenny Lind, Grisi, Bosio, Sontag, Alboni, Frezzolini, Piccolomini et Parepa-Rosa. Il est plus aisé de se faire une idée que de décrire l'effet de ces auditions sur une âme aussi impressionnable que celle de cet enfant.

Une amie de la maison, la signora Paravelli, donnait à Adelina les premières leçons de lecture, et comme l'institutrice était aussi bonne cantatrice que pianiste, elle prenait grand plaisir à faire chanter Adelina qu'elle accompagnait.

Quand Maurice Strakosch revint de sa tournée américaine, M. Salvatore Patti avait été remplacé dans la direction de l'opéra italien par l'éminent directeur M. Max Maretzek, qui, en 1850, fit paraître pour la première fois en public dans un concert de charité, à New-York, la jeune Adelina qui avait 8 ans. Elle chanta le rondo de la *Sonnambula* et la chanson de l'*Echo*, de Jenny Lind. L'enfant produisit une sensation inouïe et s'approcha du premier coup des célébrités qui étaient à ses côtés.

De huit à onze ans, Adelina Patti voyage avec Mau-

rice Strakosch, et c'est par Baltimore qu'elle inaugure cette longue tournée. Le prix des places pour ces concerts avait été uniformément fixé à 2 fr. 50. Au premier, 100 personnes seulement prirent des billets ; au second, il y eut 300 billets payés ; au sixième, le maximum était atteint, et chaque soir 2,000 spectateurs se pressaient dans la salle pour applaudir la petite merveille.

A Baltimore, Maurice Strakosch rencontra Ole Bull, violoniste norvégien, improvisateur et poète sur son instrument, un virtuose qui était de l'école de Paganini. Ole Bull s'associa à la troupe de Strakosch et ce fut une attraction de plus.

La pensionnaire et belle-sœur de Maurice Strakosch n'était point toujours d'humeur facile ; si elle aimait à chanter, elle ne dédaignait pas les plaisirs de son âge, et elle passait la plus grande partie de son temps à jouer avec les enfants dont elle faisait la connaissance dans les hôtels où l'on descendait. Il fallait souvent l'arracher au jeu pour lui faire reprendre ses gammes et ses exercices que son directeur tint beaucoup à ne jamais lui laisser négliger.

Comme toutes les grandes artistes, Adelina avait déjà des volontés auxquelles il était nécessaire de souscrire, car elle ne céda jamais ni à la force ni à la prière.

Un jour, à Cincinnati, la petite Patti avait demandé une poupée à Strakosch ; celui-ci n'avait pas pris en très grande considération le désir de l'enfant et ne s'était pas précautionné du jouet en question. A l'heure du concert, Adelina déclare qu'elle ne chantera pas si elle n'a pas sa poupée. La salle est pleine, mais rien ne peut faire fléchir la résolution d'Adelina ; force est bien à Strakosch d'aller acheter la poupée. Quand on la lui remet, la Patti essuie ses pleurs, saute sur la scène et chante de façon à enthousiasmer toute l'assistance.

Adelina n'était pas moins vive que volontaire. Elle avait un goût prononcé pour le champagne, Ole Bull, son voisin de table d'hôte, s'avisa une fois de lui en refuser à dîner ; un autre enfant aurait pleuré. Adelina prit un autre moyen de manifester son mécontentement, et elle administra de sa mignonne main un maître soufflet au violoniste récalcitrant.

Il avait été décidé que de douze à quinze ans la Patti ne chanterait pas en public. Maurice Strakosch voulait donner à cette voix merveilleuse le temps de se former complètement ; mais, pendant une de ses absences, et alors qu'il écrivait pour M<sup>lle</sup> Parodi un opéra, *Jean de Naples*, qui fut représenté à New-York en 1857, Gottschalk détermina les parents d'Adelina à lui confier le phénomène et l'emmena aux Indes Orientales pour une petite tournée.

En 1859, Maurice Strakosch, prenant la direction de l'Opéra italien à New-York, y fit débiter M<sup>lle</sup> A. Patti qui avait seize ans, et qui était, ce qu'elle est encore à présent, la femme charmante et l'artiste adorable que l'on connaît.

Cette solennité eut lieu le 24 novembre 1859, M<sup>lle</sup> A. Patti n'avait eu qu'une répétition au piano, et une à l'orchestre ; ce ne fut pas un succès, mais un triomphe.

Après un début aussi splendide et sur lequel on n'osait pas compter, Strakosch déchira l'engagement qui liait avec lui M<sup>me</sup> Patti. Cet engagement était consenti pour cinq années et exécutoire dans tous les pays où l'impresario voudrait conduire sa pensionnaire. La première année, il lui payait 2,000 francs par mois, la seconde 3,000 fr., la troisième 4,000, les quatrième et cinquième 5,000. Il y a deux ans, M<sup>me</sup> Patti touchait 25,000 fr. par soirée à San-Francisco.

Le traité qui remplaça celui annulé par Strakosch, et qui est resté le même, tant que l'impresario a eu M<sup>me</sup> Patti sous sa direction, attribuait à celle-ci la moitié des bénéfices, après prélèvement des frais généraux ; c'était une association bien plutôt qu'une exploitation.

#### CHRISTINE NILSSON

Maurice Strakosch causait un jour à Paris dans le magasin de musique des frères Escudier, situé rue de Richelieu. Il avait pour interlocuteur Eugenio Merelli, le fils du directeur de la Scala de Milan et du Théâtre Impérial de Vienne.

E. Merelli cherchait des artistes pour l'Opéra de Vienne, que d'ordinaire il engageait pour un certain nombre d'années.

Au cours de la conversation, Strakosch remarqua une

jeune fille qui s'arrêtait devant la vitrine du magasin, de taille élevée, un peu maigre, simplement vêtue; la curieuse, d'une beauté merveilleuse, avait une physionomie étrange et que l'on ne pouvait oublier dès qu'on l'avait vue une fois.

Des cheveux d'un blond cendré adorable encadraient un visage charmant; le front plus large que haut, le nez d'une régularité parfaite, aux narines roses légèrement ouvertes, et sous des lèvres souriantes, de petites dents d'une blancheur éblouissante; mais ce qui frappait surtout, c'étaient les yeux, de grands beaux yeux d'un bleu d'acier qui éclairaient cette figure d'enfant.

Strakosch appela l'attention de Merelli sur cette jeune fille qui se disposait à poursuivre son chemin et dont il ne pouvait détacher son regard.

— As tu vu cette étrange beauté? dit Strakosch à Merelli.

— Mais, reprit ce dernier, est-ce que tu ne la connais pas? C'est Nilsson, la petite Nilsson, que j'ai engagée pour cinq ans, et pour laquelle je n'ai pas d'emploi en ce moment, quoique sa voix soit superbe. Je cherche à résilier avec elle, car je n'ose la faire débiter, puisqu'elle n'est jamais montée sur la scène.

A quelque temps de là, Merelli rencontra de nouveau Strakosch et lui apprit comme de bonne nouvelle qu'il avait enfin pu rompre son traité avec Christine Nilsson, ajoutant: « Je suis enchanté; n'étant pas millionnaire, et devant payer à ma pensionnaire 1,000 francs par mois, cela me contrariait fort. » Très peu d'années après, ce même Merelli, à qui la cour de Russie avait imposé l'obligation d'engager Christine Nilsson pour la saison de Saint-Petersbourg, payait à la cantatrice 7,000 francs par soirée.

Comme Ullmann à l'égard de la Patti, E. Merelli n'avait pas soupçonné l'avenir réservé à Christine Nilsson. M. Carvalho eut plus d'inspiration et il engagea pour trois ans Christine Nilsson, qu'il fit débiter au Théâtre Lyrique dans la *Traviata*.

Maurice Strakosch avait toujours gardé le souvenir de Christine Nilsson, et lorsqu'il apprit qu'elle allait chanter au Théâtre Lyrique, il ne résista pas au désir de prier Adelina Patti de venir avec lui entendre la débutante.

Le succès de cette première soirée fut étourdissant. La Patti mêla ses applaudissements aux bravos du public; de sa loge, elle jeta son bouquet à Nilsson et tint à la féliciter elle-même après la représentation. Dans cette entrevue sur le théâtre, Nilsson disait en badinant à Maurice Strakosch: « Si jamais vous quittez la Patti (cette dernière était sur le point de se marier avec le marquis de Caux), vous devez devenir mon impresario. » Ce qui plus tard se réalisa.

Desbarolles, examinant la main de Christine Nilsson, lui annonça que beaucoup de contrariétés et de difficultés dans sa vie auraient deux causes principales: la folie et l'incendie. Cette prédiction étrange devait se réaliser.

A New-York, un fou poursuit la diva pendant plus d'une semaine. Le malheureux était convaincu que les paroles d'amour que Marguerite adresse à Faust lui étaient destinées. Il était persuadé que la Nilsson ne regardait que lui dans la salle. Chaque fois que, dans la rue, il apercevait Nilsson en voiture, il courait après l'équipage, en envoyant des baisers à celle qu'il appelait sa Marguerite.

Un soir que M<sup>me</sup> Nilsson recevait, au moment où son salon était rempli, la porte s'ouvrit brusquement: c'était le fou qui se précipita sur la cantatrice en s'écriant: « Marguerite, embrasse-moi! »

L'aspect du personnage était si effrayant que pas un des invités de M<sup>me</sup> Christine Nilsson ne songea à la protéger. Ce fut elle-même qui dut se dégager de l'étreinte de cet homme et qui de ses mains le remit à la police.

Devant cette passion, cette folie, ce qui est à peu près la même chose, la cantatrice ne se sentit pas le courage de requérir une condamnation; elle demanda seulement que son trop ardent adorateur ne fût pas laissé en liberté tant qu'elle séjournerait à New-York.

Au tribunal, où fut traduit cet individu, s'échappant des mains des agents qui le gardaient, il s'efforça de nouveau d'approcher de son idole, dont il embrassait le bas de la robe avec frénésie.

M<sup>me</sup> Christine Nilsson eut à subir les obsessions d'un second fou. C'était à Chicago. Un pauvre diable d'étudiant était devenu amoureux d'elle, et il en perdit la

tête. Il était décidé à épouser Nilsson et sollicitait sa main dans les lettres brûlantes auxquelles naturellement on ne répondait pas.

L'étudiant ne renonça pas à ses projets, qu'il tenta de mettre à exécution de la manière suivante:

Il vint un jour, dans un traîneau superbement attelé de quatre chevaux, chercher sa fiancée, affirmait-il, pour la conduire à l'église. Jarrett, qui se trouvait alors avec la diva, usa d'un stratagème assez adroit pour se débarrasser de cet insensé. « Vous êtes en retard, lui dit Jarrett, et M<sup>me</sup> Nilsson vous attend au temple. »

Le troisième fou, celui qui justifie entièrement la prédiction de Desbarolles, c'est M. Auguste Rouzeaud, le mari de M<sup>me</sup> Nilsson, mort, comme l'on sait, dans une maison d'aliénés et dont le krach avait causé la douloureuse situation; ce n'est peut-être pas tout à fait exact, si l'on admet que le principe de la folie soit héréditaire; le krach a pu déterminer, mais n'a pas dû causer la démence de M. A. Rouzeaud; avant lui, deux membres de sa famille avaient déjà été atteints de la terrible maladie à laquelle il avait succombé.

A deux reprises différentes et par suite d'incendie, M<sup>me</sup> Christine Nilsson perdit des sommes importantes.

La première perte fut de 100,000 francs. La cantatrice avait acheté des terrains à Chicago, terrains dont la valeur devait être rapidement décupee, par suite de l'extension de la ville. Un incendie détruisit une partie de Chicago; on reconstruisit bien la ville, mais du côté opposé à celui où étaient situés les terrains de M<sup>me</sup> Nilsson.

M<sup>me</sup> Christine Nilsson, qui est assurément une grande artiste, n'est pas douée des qualités qui sont indispensables aux spéculateurs; elle avait acheté les terrains de Chicago sans les voir, comme elle avait acquis le château de Jonzac sans y avoir mis les pieds; ce château qu'elle avait payé 140,000 francs et qui, lors de la liquidation Rouzeaud, fut vendu aux enchères pour la somme de 40,000 francs.

N'ayant plus, et pour cause, beaucoup de confiance dans les terrains incultes, M<sup>me</sup> Nilsson, toujours sans les voir, — ça paraît être une manie, plaça un million de francs dans des propriétés de rapport à Boston. En Amérique, les villes brûlent sans raison connue; elles flamment comme des allumettes qui ne seraient pas de la régie française. Donc, Boston brûla, et l'incendie dévora les maisons de M<sup>me</sup> Nilsson.

Elle était pourtant tranquille, la diva, car elle avait fait assurer ses propriétés; mais les Compagnies d'assurances américaines, surtout à cette époque déjà éloignée, n'étaient pas toujours plus solides que les maisons. La prudence de M<sup>me</sup> Nilsson fut déjouée, la Compagnie d'assurance ayant fermé ses bureaux et sa caisse à la suite de l'incendie de Boston.

Le célèbre impresario parle encore de maint artiste récemment applaudi à Nice et à Monte Carlo: Krauss, Fidès-Devriès, Naudin, Faure, Donadio, Ella Russel, Nevada, Miolan-Carvalho, Marie Cabel, Isaac, etc.

## FAITS DIVERS

On écrit de Belgique (24 juillet) au *Ménestrel*:

On a fait beaucoup de musique, cette semaine, à Bruxelles, — musique dans les rues, musique populaire, musique patriotique. Des fêtes nationales comme celles que nous sommes en train de célébrer, à l'occasion du soixantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique, ne vont pas sans un certain nombre de festivals et sans quelques cantates. Nous avons eu de ceci et de cela, à foison. Rien d'intéressant à noter parmi les premiers. Parmi les cantates, il y a eu celle de M. Alfred Tilman, sur des paroles de feu Antoine Clesse, *Union et Liberté*, exécutée à la fête politique de lundi dernier, en présence du roi, et celle de M. Philippe Flon, *Hymne patriotique*, entendue mardi soir au Cercle artistique. L'une et l'autre ont les qualités du genre, de l'effet et de la sonorité, rien de plus. Les auteurs n'ont pas compté sur elles, d'ailleurs, pour conquérir l'immortalité.

Plus curieuse a été l'exécution d'un choix de vieux airs et de chansons populaires du xvi<sup>e</sup> siècle, par des groupes de musiciens et de chanteurs, pendant la durée du cortège historique qui s'est promené dimanche dans les rues de Bruxelles. Il y en a eu de bien caractéristi-

ques, chantant la patrie, la révolte contre les oppresseurs, et l'amour, cela va sans dire, La plupart ont été fournis par M. Gevaert et par M. Gustave Huberti, qui les avaient harmonisés, et l'effet de quelques-uns était vraiment piquant, avec leur orchestration d'une naïveté savoureuse et d'une couleur charmante. Il est regrettable que l'audition de tout cela ait été si difficile, dans le brouhaha de la foule et les hasards des rencontres; on n'en entendait, çà et là, que quelques bribes, en passant. Mais l'impression n'en a pas été moins forte et moins originale.

L'œuvre capitale des fêtes actuelles a été le poème lyrique et symphonique, en flamand, *Kinderlust en leed (joies et douleurs de l'enfant)*, paroles de M. Emm. Hiel, musique de M. Gustave Huberti, exécuté au théâtre de la Monnaie par un millier de voix d'enfants, dans une fête scolaire dont le programme était complété par quelques jolis chœurs de MM. Delibes, Lacome, etc. Œuvre importante, en deux parties, très travaillée, très méditée et d'un réel intérêt artistique, comme le sont toutes les œuvres de M. Huberti. Ce que l'on peut reprocher à celle-ci, c'est d'être un peu sérieuse, compliquée, un peu triste même pour une œuvre qui célèbre l'enfance et qui est destinée à être chantée par des enfants.

L'importance que l'auteur a attachée à l'expression des « situations », l'a amené à un développement du *dessin mélodique* qui se fait au détriment du développement de la *mélodie* proprement dite, et celle-ci en paraît souvent écourtée. Il résulte ainsi de ce système que l'auteur, pour donner plus d'intérêt à son œuvre, surcharge son travail d'orchestre et la sonorité de ses harmonies; l'exécution en devient très difficile, ce qui est un écueil en pareil cas et le défaut ordinaire de nos jeunes musiciens. Et cependant l'exécution, par les enfants des écoles communales, a été merveilleuse. Ce qu'on avait pioché depuis des mois!...

Ces critiques faites, hâtons-nous de dire que le nouveau poème lyrique de M. Huberti est assurément une des choses les plus marquantes qu'ait produites notre jeune école musicale. Très descriptive, avec une instrumentation très distinguée et une sonorité superbe, pleine et discrète à l'occasion, elle est aussi d'une inspiration fraîche d'une conception élevée et d'une forme absolument « moderniste ». Toute la première partie est exquise; et dans la seconde partie, en général un peu « cherchée » et tourmentée, le choral fort développé qui termine l'œuvre a un profond sentiment, un charme de simplicité et de grandeur absolument remarquable. On a vivement applaudi le poète et le musicien, et c'est, en somme, un succès.

LUCIEN SOLVAY.

On emploie maintenant beaucoup de sapins pour les boiseries: la térébenthine, accumulée en plus grande proportion, comme on le sait, dans les nœuds de ce bois, répare bientôt en exsudant au travers de la peinture et forme autant de taches lorsqu'on n'a pas pris de précautions pour éviter cet inconvénient.

Le procédé suivant empêche ces taches de se produire: on délaie parties égales de chaux éteinte et de minium avec une quantité d'eau suffisante pour former une pâte fluide que l'on étend sur chacun des nœuds de sapin. Cette composition en se desséchant absorbe par l'attraction capillaire la térébenthine en excès; on gratte ensuite cet enduit.

Et si l'on veut avoir plus de garantie contre l'apparition des taches, on renouvelle une seconde fois l'opération et l'on gratte de nouveau avant d'appliquer la peinture sur la boiserie.

Une immense cité romaine existe, paraît-il, sous le territoire de Fornovo San Giovanni, près Treviglio, province de Bergamo (Italie). Des fouilles intelligemment entreprises ont déjà produit les plus curieuses et les plus heureuses découvertes. Des archéologues français, anglais et allemands sont accourus, et le gouvernement italien a pris des mesures pour que les travaux d'exca-

La plus grande maison du monde.

Il existe à Paris des cités ou des maisons ouvrières que le peuple désigne ordinairement sous l'appellation de casernes, mais aucune n'a les proportions gigantes-

ques de la « Freihaus », située à Wieden, faubourg de Vienne.

Cet immeuble a treize cours et trente et un escaliers. Il compte 1,500 pièces et abrite 2,112 personnes appartenant à tous les corps d'état.

Un facteur est attaché spécialement au service de cette maison pour la distribution des lettres sur lesquelles il faut avoir bien soin de mettre le prénom et surtout le surnom du destinataire, le numéro de la cour, de l'escalier et du logement si l'on veut qu'elles parviennent.

Un astronome anglais, M. Pearce, croit avoir découvert les causes de la température désagréable qui règne en ce moment sur une grande partie de l'Europe.

C'est à la rencontre des planètes Vénus et Saturne que sont dues les perturbations atmosphériques actuelles. Depuis trente ans, la rencontre de ces deux astres, ainsi que celles de Mars et de Saturne, produit des résultats aussi fâcheux. M. Pearce affirme avoir prédit les dernières tempêtes, il y a un an ; il ne nous annonce pas la disparition des brumes et des frimas, mais nous convie à pareille fête, l'an prochain, en septembre et en octobre.

VARIÉTÉS

Arts Graphiques

LA PHOTOLITHOGRAPHIE — LA PHOTOTYPIC  
LA PHOTOGRAVURE

On est surpris, devant les merveilleux résultats qui ont été obtenus par les différents procédés d'impression photographique aux encres grasses de leur peu de succès dans les ateliers d'imprimerie.

Il est bon de constater, toutefois, que depuis quelques années ces procédés ont la faveur du public ; devant ce succès, l'imprimeur tout d'abord, ennemi de ces innovations, a dû se rendre à l'évidence du fait acquis et reconnaître bon gré mal gré les nombreux avantages que lui offraient les nouveaux procédés, que quelques maisons étrangères exploitaient avec tant de succès.

Il faut, à notre époque, faire mieux que par le passé, produire plus rapidement et surtout livrer à bon marché.

Les anciens procédés de gravure ne remplissent aucune de ces conditions, aussi leur emploi tend-il chaque jour à diminuer au point de vue industriel pour rester exclusivement dans le domaine de l'art.

La gravure sur bois, sur cuivre ou sur acier est trop coûteuse, elle exige une main habile, elle est d'une exécution très longue et ne rend pas toujours avec exactitude la forme du dessin ou de l'objet qu'elle a à interpréter.

La lithographie, plus pratique comme application industrielle, offre les mêmes inconvénients.

La photographie, quoique reproduisant avec une absolue vérité le dessin, la forme et l'aspect vrai d'un objet d'art, d'un meuble ou d'un paysage, n'a pu recevoir d'application sérieuse à cause de la longueur des tirages au sel d'argent, de ses prix élevés et surtout de l'instabilité de l'image.

A. Poitevin découvrit le premier l'action combinée de la lumière et du bichromate de potasse sur les matières gommeuses, albumineuses et gélatineuses que Talbot employait déjà pour les gravures héliographiques.

PHOTOLITHOGRAPHIE. — Il est dit dans le rapport qui fut déposé à la Société Française de Photographie en février 1857, sur le procédé d'impression photolithographique découvert par Poitevin que : si l'on recouvre une pierre lithographique ordinaire d'une solution albumineuse mêlée de bichromate de potasse, après avoir laissé sécher spontanément ce liquide, on expose cette surface à l'action de la lumière traversant les parties inégalement transparentes d'un cliché négatif, une coagulation qui n'est pas certainement une coagulation ordinaire, et à laquelle l'action oxygénante de l'acide chromique contribue sans doute, rend cette albumine insoluble et fait qu'elle reste ainsi sur la pierre en quantité d'autant plus grande que l'action de la lumière a été plus intense. Ainsi modifiée, cette albumine repousse l'eau comme s'il s'était formé un corps gras. Dans cet état, elle se charge aisément d'encre grasse ordinaire qui reste sans adhérence aux parties mouillées de la pierre où la lumière n'a pas agi.

La phototypie repose sur le même principe. Si l'on remplace l'albumine employée dans la photolithographie par de la gélatine bichromatée, cette gélatine se transformera sous l'action des rayons lumineux en une matière complètement insoluble dans les parties qui auront reçu directement la lumière ; les autres parties seront plus ou moins perméables à l'humidité selon qu'elles auront été plus ou moins atteintes.

Il s'ensuit qu'après avoir passé une couche de gélatine bichromatée sur une plaque de verre ou de métal, l'avoir exposée à la lumière sous un négatif photographique et immergé au sortir du châssis, cette plaque, dans un bain d'eau froide dans lequel tout le bichromate non insolubilisé par la lumière se dissout, si l'on encre cette couche avec un rouleau lithographique chargé d'encre, cette encre se déposera sur les parties insolubles, tandis qu'elle n'aura aucune adhérence dans les parties non atteintes par la lumière, qui auront absorbé une certaine quantité d'eau et où le bichromate sera complètement dissout.

Ce dernier procédé donne des résultats merveilleux pour la reproduction des demi-teintes ; le procédé photolithographique étant réservé à la reproduction de dessins au trait.

PHOTOGRAVURE. — Le procédé de photogravure le plus généralement employé est celui qui est basé sur le bitume de Judée, c'est cette substance qui servit aux premiers essais photographiques de Nicéphore Niepce. Son neveu Niepce de Saint-Victor reprit plus tard le bitume de Judée pour l'appliquer à la photogravure. Après avoir passé sur une plaque de métal un vernis composé de benzine et de bitume de Judée, il l'exposait à la lumière pendant un temps suffisant, il traitait ensuite cette planche par un dissolvant composé d'huile de naphte et de benzine qui enlevait toutes les parties n'ayant pas été attaquées par la lumière. On est arrivé aujourd'hui, en combinant ce procédé avec la gravure chimique de Gillot, à des résultats surprenants de perfection, de rapidité et de bon marché inouï ; tous ces avantages ont donc contribué à en assurer le succès et ont permis aux éditeurs de faire cette quantité d'ouvrages à des prix que l'on eût été dans l'impossibilité d'obtenir avec la gravure sur bois.

Dans certains ateliers, le bitume est remplacé par la gomme ou l'albumine bichromatée, l'image est ainsi obtenue par les procédés de photolithographie que l'on met ensuite en relief par la gravure chimique. Comme on peut s'en rendre compte par cet exposé sommaire, l'artiste, l'industriel, le commerçant ont tous, par ces procédés, les moyens de reproduction d'une rigoureuse exactitude que ne donne pas toujours la gravure au burin et l'inaltérabilité de l'épreuve qu'on ne peut encore obtenir par la photographie.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 27 juillet 1890

SAINT-TROPEZ,	b. Ville-de-Marseille, fr. c. Jaume,	sable.
ID.	b. Louise-Auguste, fr., c. Bellone,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Conte,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Eclairer, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.

Départs du 21 au 27 juillet

BÉNISAF,	vap. Hécla, angl., c. Tornsquit,	sur lest.
MENTON,	h.-g. Linda, fr., c. Fabre,	vin.
ID.	cutter Henri-Camille, fr., c. Bosano,	divers.
SAINT-TROPEZ,	b. Ville-de-Marseille, fr., c. Jaume,	sur lest.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Conte,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Martin,	id.
ID.	b. Eclairer, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

A LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

BAINS DE MER

CAFÉ-RESTAURANT

Tenu par LE NEN

LANGOUSTES, BOUILLABAISSÉ

DINERS SUR COMMANDE

Salons et Cabinets ouverts la nuit

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C<sup>o</sup>

MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

SPLENDID HOTEL

A MONTE CARLO

A VENDRE, avec droit au bail

Situation exceptionnelle — 48 chambres et salons — Proximité du Casino

S'adresser à M. RAYBAUDI, à Monaco.

MASCHECK

34, rue de France, Nice

Leçons de Violon, d'Harmonie et d'Accompagnement

Imprimerie de Monaco — 1890

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

21 juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)									
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
22	762.7	762.8	762.6	762.3	762.4	22.4	24.2	25.3	25.0	23.2	65	Calme	Beau		
23	60.9	61.2	61.3	60.6	61.0	22.2	24.6	24.8	25.6	22.4	68	Calme S O léger	Id.		
24	61.3	61.1	60.5	60.0	60.2	22.0	24.4	25.4	25.5	22.8	74	Calme S E léger	Beau un peu nuageux		
25	59.8	60.2	59.7	59.2	59.8	22.6	24.8	25.2	25.4	23.0	78	Calme S S O léger	Beau		
26	60.2	60.4	60.0	59.5	60.2	22.2	25.8	25.0	25.2	23.8	72	Calme S O léger	Nuageux		
27	61.4	62.0	61.2	61.4	62.0	23.4	22.8	21.5	21.0	20.5	77	Calme	Nuageux couvert, orag. pluie		
28	62.8	63.2	62.7	62.4	62.8	21.8	24.6	24.7	25.8	22.0	75	Calme S O léger	Nuageux		
DATES		22	23	24	25	26	27	28							
TEMPÉRATURES EXTREMES		Maxima	26.0	26.7	26.4	25.8	26.5	24.0	26.0						
		Minima	18.7	20.2	19.5	18.8	19.4	17.9	19.3						
											Pluie tombée : 48 <sup>mm</sup> 0				